

# CONVOI 73 NOTRE LIEN

Lettre d'information de l'Association Les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73

## COMMÉMORATION DU DÉPART DU CONVOI 73 vers les États Baltes - Lituanie (Kaunas) et Estonie (Reval-Tallinn) dimanche 21 mai 2023 à Drancy à 10 h et à Bobigny à 11 h

Les cérémonies se sont déroulées à Drancy et à Bobigny, en présence de nombreux élus des deux villes, de la députée de la circonscription et de membres des familles de nos déportés.

Traditionnellement, l'ensemble des 878 noms de nos déportés ont été lus pour leur rendre hommage.

Comme chaque année, l'Association avait fait paraître l'annonce ci-contre dans le journal *Le Monde*.



### Commémoration

Le 15 mai 1944, le convoi de déportés n° 73 est parti du camp de Drancy et de la gare de Déportation de Bobigny vers les États baltes, avec 878 hommes juifs.

600 d'entre eux ont été assassinés en Lituanie, au Fort IX de Kaunas et dans le sous-camp de Pravieniskès, et 300 environ, exterminés pour la plupart à Reval-Tallinn, en Estonie.

34 survivants furent transférés au camp d'extermination de Stutthof, en Prusse Orientale aujourd'hui Pologne.

Il n'y eut que 22 rapatriés en 1945.

Les membres de l'association « Les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73 » commémorent la date du 15 mai, fidèles à la mémoire de leurs déportés.

[convoi73.communique@gmail.com](mailto:convoi73.communique@gmail.com)

## PROCHAINE RÉUNION ANNUELLE DE RECUEILLEMENT AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE. Jeudi 21 septembre 2023 à 11 heures

Chers familles et amis du Convoi 73,

Comme les années précédentes, nous nous réunirons entre les fêtes juives de Rosh Hashana et de Yom Kippour, afin de nous souvenir et rendre hommage à nos chers disparus, partis par le Convoi 73 dans les pays baltes et qui ne sont pas revenus.

Cette année, nous nous retrouverons le 21 septembre prochain à 11 h, devant la stèle, sur laquelle sont reproduits les mots « Nous sommes 900 Français », gravés par les déportés qui étaient détenus au Fort IX de Kaunas en mai 1944.

Rappel : L'accès au cimetière du Père-Lachaise, en venant de la place Gambetta s'effectue par l'avenue du Père-Lachaise, puis à gauche en entrant dans le cimetière, suivre l'avenue circulaire vers les monuments commémoratifs d'Auschwitz, jusqu'à notre Stèle.



# INAUGURATION DE L'ANCIENNE GARE DE DÉPORTATION DE BOBIGNY

## 18 juillet 2023

Le mémorial de l'Ancienne Gare de la Déportation de Bobigny a été inauguré le mardi 18 Juillet 2023, 80 ans jour, pour jour, après le départ du premier convoi à destination d'Auschwitz – Birkenau.

La cérémonie s'est déroulée en présence de Madame Patricia Mirales, Secrétaire d'État chargée des Anciens combattants et de la Mémoire, de Monsieur Jean-Claude Farandou, président de la SNCF, de Monsieur Serge Klarsfeld président de «Fils et filles de déportés juifs de France», et de Monsieur Abdel Sadi, maire de Bobigny.

Des interludes musicaux d'Hélios Azoulay accompagné par l'Ensemble de Musique Incidentale ont ponctué la commémoration, ainsi que la lecture du « Poème en prose » de Benjamin Fondane par Thierry Lhermitte.

Notre association était représentée par Christophe Kukawka, Alexis Halpérin accompagnés de plusieurs membres, dont j'avais l'honneur de faire partie.

Le site est connu de notre association, nous y commémorons chaque année le 15 mai le départ du Convoi 73. En y arrivant pour la cérémonie, je me demandais comment il avait fallu attendre 80 ans pour que ce site soit enfin préservé.

À partir de juillet 1943 et jusqu'en août 1944, succédant à celle du Bourget, la gare de Bobigny fut le lieu de départ de 22 500 hommes, femmes et enfants, soit près d'un tiers des Juifs déportés de France. Tous les convois ont été dirigés vers Auschwitz-Birkenau, sauf le convoi n° 73, composé de 878 hommes, qui a pris la direction des pays baltes et le dernier convoi parti le 17 Août 1944 et dirigé vers Buchenwald.

Des plaques commémoratives furent apposées dans l'immédiat de l'après-guerre. Pourtant, ce site témoin de la déportation est ensuite resté dans l'oubli. Il fut redécouvert comme lieu de mémoire alors qu'un des bâtiments qui le compose était menacé de démolition, démolition évitée de justesse en 1987 grâce

à l'intervention de Georges Valbon, maire de Bobigny et de l'AFMA (Association Fonds Mémoire d'Auschwitz). Ce fut le début d'un long processus, dans lequel notre association a été active qui a conduit en 2005 à la reconnaissance de ce site en tant que monument historique.

En 2015, Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens combattants et de la Mémoire, signait avec la Ville de Bobigny, une convention de partenariat financier pour le réaménagement paysager et scénographique du site afin d'en faire un lieu de transmission de la Mémoire et de l'Histoire de la déportation des juifs de France durant la Seconde Guerre Mondiale.

Aujourd'hui, le site est un mémorial. L'arrivée se fait sur une esplanade qui surplombe la cour, à laquelle le visiteur accède par paliers, en suivant l'espace aménagé d'éléments gravés de témoignages des déportés, puis en passant devant le bâtiment des voyageurs.



La cour, les pavés, ceux-là qu'ont foulé les déportés.  
La cour, les rails, sur lesquels ont roulé les wagons plombés.  
D'un côté, 75 stèles en acier, alignées en mémoire des 75 convois de déportation partis de France.

Plus loin, la halle aux marchandises devant laquelle les déportés embarquaient.  
En face, un mur longe la voie ferrée, il est gravé d'une citation de Paul Eluard : « Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons. »  
C'est devant ce mur qu'a lieu la cérémonie d'inauguration et le dépôt des gerbes.

Pendant les discours officiels, un train passe sur la voie ferrée voisine. Ce bruit cadencé des roues du train sur les rails est sans doute similaire à celui que les déportés ont entendus au long de leur trajet vers les camps.  
Helios Azoulay et l'orchestre interprètent le chant yiddish « Zog nit keyn mol » : *Zog nit keyn mol, az du geyst dem letstn veg, ven himlen blayene farshteln bloye teg ; kumen vet nokh undzer oysgebenkte sho, s'vet a poyk ton undzer trot : mir zaynen do !*

(Ne dis jamais que tu marches ton dernier chemin, même si des cieux noirs cachent les jours bleus, notre heure tant espérée viendra, notre pas résonnera, nous sommes là !)

Ginette Kolinka témoigne. C'est lui exprimer mon plus profond respect que d'écrire combien sa malice et son humilité rayonnent sur son visage.



Henri Zajdenwergier prend la parole. Il évoque le moment du départ dans le wagon plombé. Il parle de mon grand-père, comme il m'en parle à chaque fois que je le vois : « Votre grand-père Roland Dalem, il était grand, il avait de la stature, il restait maître de lui. Dans le wagon, c'est comme s'il avait un ascendant, il organisait, il rassurait, il aidait. »  
Puis, Henri retrace une partie de l'histoire du convoi avant de s'interrompre pour s'interroger : « Nous étions 878 au départ, 22 sont revenus, maintenant je suis le dernier, pourquoi moi ? » Et l'émotion le gagne.  
Alors, les applaudissements accompagnent ses sanglots... car les pleurs disent plus que les mots.

Puissent la préservation et l'aménagement pédagogique de l'ancienne gare de déportation de Bobigny contribuer à l'enseignement et à la mémoire de la Shoah.

Photos et texte Laurence Dalem

## COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET ÉLECTIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 21 mai 2023

Christophe Kukawka ouvre l'assemblée générale à 15h et remercie la Ville de Bobigny de nous accueillir dans le salon d'honneur, ainsi que Thérèse Silombra et sa famille pour la préparation du buffet.

Alexis Halpérin est désigné président de séance Daniel Aptekier-Gielibter est désigné secrétaire de séance.

### Rapport moral et d'activité .

Le président sortant, Christophe Kukawka, lit le rapport qui fusionne le rapport moral et le rapport d'activité. Il rend hommage à Louise Cohen, à Henri Bitran (que son état de santé empêche d'être présent ) et à Eve Line Blum.

Il rappelle, notamment, l'importance des témoignages et particulièrement celui, qu'il a initié, intergénérationnel à plusieurs voix le matin même à la gare de la déportation de Bobigny.

Isabelle H. lance un appel pour ces témoignages et propose, pour ceux qui ne souhaitent pas le faire oralement, de le faire dans Notre Lien.

Françoise Cohen regrette qu'il n'y ait pas de lien avec l'AG 2022 et demande des infos sur les suites des décisions prises l'an dernier, notamment celles concernant l'adhésion gratuite pour les 16-25 ans et la reprise de la vente des timbres. Malgré la relance sur le 1er point, il y a eu très peu d'adhésions de jeunes et pour les timbres, les ventes ont été assez faibles.

Le rapport moral et d'activité est ensuite mis aux voix et adopté à l'unanimité.

### Rapport financier.

Des questions sont posées sur la baisse du nombre d'adhérents à jour en 2022 au regard de 2021, sur l'efficacité (assez faible) de la décision de gratuité de l'adhésion pour les moins de 25 ans, sur les ventes de timbres poste édités par l'association. Seules les relances ont une efficacité...

Débat sur l'opportunité de ne plus envoyer « Notre Lien » papier (chaque exemplaire revient, avec ses frais d'envoi, à plus de 5€).

En tout état de cause, il est décidé de continuer à envoyer la version numérique à tous nos contacts et d'envoyer une version papier aux institutionnels, en évitant les doublons. Rien de plus n'est décidé...

Le rapport financier est adopté à l'unanimité et quitus est donné à la trésorière.

### Projet de Pascale Ricaux, enseignante d'histoire au lycée de Douai.

La parole est donnée à Mme Pascale Ricaux, enseignante en histoire au lycée de Douai (59).

Elle nous raconte son travail depuis une quinzaine d'année avec ses élèves et la venue de témoins dans son lycée, Henri Wolf, Ginette Kolinka, ...

Ce travail a abouti, au terme d'une année scolaire riche en découvertes historiques menées avec ses élèves, à la pose de *Stolpersteine* pour les déportés juifs victimes de la rafle du 11 septembre 1942 à Douai à la date anniversaire de 2022, auxquels s'est ajouté Oscar-Isaac Zaidman, résistant juif résidant dans la même ville, déporté dans le Convoi 73. Une cérémonie analogue s'est déroulée à Waziers (périphérie de Douai) le 8 mai dernier, en présence de Jean-Jacques et Anne Maria Pascal (voir p. 6 et p. 7 de ce numéro). Pascale Ricaux termine son propos en recommandant à tous d'enregistrer, de filmer de n'importe quelle façon les témoignages des survivants de la Shoah...

Routhy Samak indique que le témoignage de Léo Habib et de sa sœur Esther Benbassa ce matin était très touchant et édifiant et confirme la nécessité de filmer les témoignages.

### Voyage de la Mémoire 2024

Jean-Jacques fait le point sur les inscrits à ce jour pour ce voyage symbolique des 80 ans du départ du Convoi 73. Il rappelle la nécessité d'avoir au plus tôt une liste d'inscrits (qui sera limitée à 50 personnes) pour pouvoir disposer rapidement d'un devis, les prix ayant substantiellement augmenté.

### Borne interactive à la Maison d'Izieu

Didier Fresco informe de l'état d'avancement du dossier initié par Pierre qu'il a repris avec Daniel. En juillet dernier, Didier et Daniel ont rencontré Dominique Vidaud, Directeur du site et Stéphanie Boissard, responsable recherche, documentation et archives qui se sont montrés très favorables à l'intégration à la borne interactive principale (écran TV géant dans la salle d'entrée du musée).

### Film du témoignage d'Henri Zajdenwegier

Christophe va relancer la société de production qu'il a sollicitée.

### Site internet de l'association

La refonte du site, dont le pilotage est confié à la Commission Jeunes, va nécessiter l'intervention d'un prestataire professionnel et aura un coût. Céline Alias, qui travaille dans le secteur media, propose son aide.

### Nouveau Conseil d'administration

Il constitué de 18 membres : Martine Alias, Daniel Aptekier-Gielibter, Philippe Benadiner, Martine Blanco, Laurence Dalem, David Fallik, Didier Fresco, Isabelle Habib, Alexis Halpérin, Christophe Kukawka, Philippe Magnes, Anne Maria Pascal, Jean-Jacques Pascal, Esther Pitcho, Claire Romi, Alain Steinberg, Isy Szeier, Nathanaël Weinberg.

## COMMÉMORATIONS

### Cérémonie du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie - 19 avril 2023 Journée Nationale du Souvenir de la Déportation - 30 avril 2023

À l'invitation de la Mairie de Paris, et organisée conjointement avec 12 associations juives, s'est tenue à la Mairie de Paris, une cérémonie de commémoration, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie.

Puis, le dimanche 30 avril, Isy Szeier, a représenté notre association à la cérémonie du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation qui s'est déroulée au cimetière du Père-Lachaise, suite à l'invitation du Maire du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris et de M. Pascal Joseph, chargé de la Mémoire et des Anciens Combattants, à la mairie de cet arrondissement.

Précédé des porte-drapeaux, le cortège s'est dirigé vers chacune des stèles dédiées au souvenir de la Déportation pour se recueillir et déposer des gerbes et des cailloux selon la tradition juive.

Devant la stèle dédiée à la mémoire des déportés du Convoi 73, notre ami M. Pascal Joseph rappela son histoire atypique et Samuel Pintel de la Maison d'Izieu précisa que deux des enfants : Arnold Hirsch et Théodor Reiss faisaient partie avec Miron Zlatin de ce convoi, ainsi que le père et le frère de Mme Simone Veil.

Puis, un arrêt devant notre stèle du Convoi 73 et faisant face à celle-ci, celle de " Ceux de Rawa Ruska ", qui m'est chère...



La cérémonie s'est achevée devant le monument érigé à la mémoire des Enfants Juifs assassinés, après que Mme Rachel JEDINAK ait rappelé le travail réalisé par le Comité Tlemcen pour le souvenir de ces enfants déportés et assassinés parce que nés Juifs.

Pour finir, " le Chant des marais " et " La Marseillaise " chantés en chœur, ont clôturé cette manifestation du Souvenir.

Isy Szeier

## L'HOMMAGE À NAPHTAL ZORMAN ET À OSCAR-ISAAC-ZAIDMAN

Le 8 mai 2023 à Waziers



Comme vous pourrez le constater en prenant connaissance de ces articles parus dans *La Voix du Nord* (édition de Douai) le 9 mai, ces deux déportés du Convoi 73, résistants juifs et beaux-frères, ont été à juste titre bien honorés. Rappelons qu'ils ont été "découverts", et leur famille avec eux, par la professeure Pascale Ricaux et ses élèves de première du Lycée de Douai qui travaillaient au départ sur la rafle des juifs de Douai de septembre 1942 (NDLR voir *Notre Lien* n°64 déc 2022). Nous en sommes très reconnaissants à Pascale Ricaux, que le conseil d'administration a voulu remercier en la faisant membre d'honneur de notre association, car elle nous a offert des biographies très complètes, qui nous manquaient, pour chacun d'eux, et un précieux accès à leurs descendants et proches.

Ainsi, à nos côtés, assistaient à la cérémonie Miriam Borowsky, fille d'Oscar-Isaac Zaidman et nièce de Naphtal Zorman, une de ses cousines et deux des trois arrière petites-filles de Naphtal Zorman, Agathe Benhamou et Laura El Harrar, aujourd'hui membres de notre association. Agathe était même accompagnée par son jeune fils, donc arrière arrière petit-fils de Naphtal Zorman. Le nom d'Oscar-Isaac a été honoré une nouvelle fois à cette occasion, car son *Stolperstein* avait été posé le 13 septembre 2022 en même temps que ceux des 14 déportés juifs victimes de la rafle de 1942, et la présence de sa fille venue spécialement de Los Angeles – elle n'avait pas pu se déplacer en 2022 – rendait son souvenir particulièrement émouvant.

Anne Maria et Jean-Jacques Pascal

### Miriam Borowski répondra aux questions de lycéens de Douai - Article de *La Voix du Nord*

« C'est un miracle. » C'est ainsi que Miriam Borowski qualifie sa présence ce lundi à Douai et Waziers. Venue exprès de Las Vegas, l'octogénaire ne se souvient plus de ses quelques années passées à Douai, où sa famille était arrivée de Tel Aviv en 1938, un an après sa naissance. Et avant son contact avec Pascale Ricaux, professeure d'histoire-géo au lycée Châtelet de Douai, elle ignorait les circonstances de la mort de son père, déporté en mai 1944. « Tout ce que je savais, c'est ce que ma mère et mon frère m'avaient raconté. »

L'enseignante s'était lancée dans des recherches avec ses élèves et a découvert les destins tragiques d'Isaac-Oscar Zaidman, son père, et Naphtal Zorman, son oncle. Après des recherches en ligne, les élèves découvrent la photo de la famille que Miriam avait confiée au Mémorial de la Shoah. Ils entrent en contact avec sa fille, apprennent que Miriam a vécu en France jusqu'à ses 15 ans, parle toujours très bien notre langue. Une entrevue en visio est organisée. « C'était étrange pour moi car tous les élèves étaient masqués à cause du Covid. » Le courant passe bien et Miriam promet de venir les rencontrer pour la pose des treize *Stolpersteine* douaisiens, dont celui en hommage à son père.

Miriam est souffrante et ne peut assister, à son grand regret. Mais moins d'un an plus tard, elle a pu venir assister, à la même cérémonie à Waziers, en l'honneur de son oncle, cette fois. L'occasion de rencontrer des petits-cousins. Mais aussi les lycéens de Châtelet, devant qui elle se présentera aujourd'hui.

Une centaine d'élèves qui l'attendent avec impatience et ont préparé des questions, en français et en anglais. « Je trouve cela très bien que les lycéens travaillent sur la Shoah en France, » salue Miriam Borowski. « Ce n'est malheureusement pas au programme partout aux États-Unis, même si c'est en train de changer. »



## DES PROFS INSPIRANTS

Articles et photos de *La Voix du Nord* – 9 mai 2023

On entend souvent des jeunes se plaindre de leurs profs, disant que leurs cours sont soporifiques et qu'ils n'apprennent rien d'intéressant. Et ça a tendance à inquiéter, ce désamour pour les cours et l'enseignement. Les classes à distance en période de confinement n'ont d'ailleurs pas aidé à motiver les collégiens et lycéens pour l'école. Et puis, parfois, on croise des élèves qui ne tarissent pas d'éloges au sujet de leurs enseignants. Hier, en cheminant au son de l'harmonie municipale de Waziers, on a discuté avec trois lycéennes hyper motivées par leur prof d'histoire-géo à Châtelet, Pascale Ricaux. « Je l'aime ! » lâche l'une d'elles. « C'est un personnage, on voit qu'elle sait des choses quand elle nous fait cours » abonde une autre. « Elle a même su nous expliquer parfaitement la guerre en Ukraine l'an dernier », renchérit la troisième. La preuve que des profs inspirants, il y en a aussi.

### Grâce aux lycéens, un hommage à Naphtal Zorman, mort en déportation.

Les descendants de Naphtal Zorman, Waziérois mort dans le convoi 73 en mai 1944, ont assisté ce lundi 8 mai à la cérémonie au cours de laquelle un *Stolperstein* a été installé devant son ancienne maison. Une cérémonie chargée en émotions.

Le 8 mai avait une saveur particulière cette année à Waziers. Dans la foule des personnes venues commémorer la victoire contre les nazis, plusieurs invités de marque s'étaient glissés. Les descendants d'un Waziérois, juif, résistant, mort en déportation en mai 1944, si peu de temps avant la fin des conflits. Si Agathe Benhamou, son fils Eythan avait fait le déplacement depuis Neuilly-sur-Seine, c'était pour assister à un moment important pour la famille : la pose d'un *Stolperstein* sur le trottoir du 31, rue Antoine-Coët, où résidait Naphtal Zorman, leur aïeul. Coïncidence : l'homme qui a donné son nom à cette rue fut lui-même fusillé par les Allemands le 14 avril 1942, comme le rappelait le maire Laurent Desmons.

Après le dépôt de gerbes au cimetière, les participants à la cérémonie se sont rendus rue Antoine-Coët pour la pose de ce pavé doré portant une inscription rendant hommage à cet homme décédé avec son beau-frère dans le convoi 73. « Mon grand-père Maurice, qui était quelqu'un de très discret, parlait peu de la guerre, et encore moins de sa religion. Le mot juif, lorsqu'il était prononcé, était murmuré. » Agathe Benhamou, arrière-petite-fille de Naphtal Zorman, a fait part dans un discours touchant de la notion d'héritage émotionnel. « J'ai découvert l'histoire de mon grand-père grâce à l'association du Convoi 73 et je me suis dit que cet héritage émotionnel prenait tout son sens. » Elle est revenue sur le film biopic de Simone Veil où l'ancienne ministre découvre que son père et son frère sont morts dans ce convoi 73, le même qui a tué Naphtal Zorman. Et de remercier « du fond du coeur » Pascale Ricaux et ses élèves, qui ont permis de retracer l'histoire de ses aïeuls.

Jean-Jacques Pascal représentant de l'association du Convoi 73, signalait, lui, « un moment d'émerveillement » en cette journée solennelle. « Quand Pascale Ricaux a proposé à ses élèves de travailler sur la rafle des juifs de Douai en septembre 1942, je ne suis pas sûr qu'elle ait pu percevoir la dimension du travail qu'elle allait conduire avec ses élèves parce qu'ils sont allés tous si loin qu'ils ont trouvé la trace de ces 14 juifs douaisiens mais aussi leurs descendants. » Donnant lieu à la pose de treize *Stolpersteine* en septembre 2022. « En plus de ces 14 juifs raflés en 1942, ils ont découvert deux déportés supplémentaires deux ans plus tard dans le cadre du convoi 73. » Naphtal Zorman donc, et son beau-frère Isaac-Oscar Zaidman.

Les « 6 petites lignes un peu banales » au sujet de Naphtal qui figurait dans l'ouvrage de l'association ont largement été complétées grâce à leurs recherches. Un cadeau inestimable fait à leurs descendants et aux livres d'Histoire.



«Cet article a été publié à l'origine dans le n° 70 de la revue Pays de Pévèle paru en 2011.  
Il est reproduit ici avec l'autorisation de la Société Historique du Pays de Pévèle,  
www.paysdepevele.com».

NDLR : Lors de leurs déplacements à Waziers, Anne Maria et Jean-Jacques Pascal ont rencontré différentes personnalités et ont obtenu l'autorisation de diffuser dans Notre Lien, en plusieurs fois, cette biographie de Sabine et Miron Zlatin, qui se poursuivra dans les prochains numéros de Notre Lien.

## LA DAME D'IZIEU... ET DE LANDAS

Monique HEDDEBAUT\* avec la collaboration d'Henri DUCHATEAU (†) et René PRIESTER

Sabine Zlatin est connue de nos contemporains au travers de la tragédie des enfants juifs d'Izieu arrêtés le 6 avril 1944, mais aussi par le procès largement médiatisé de Klaus Barbie où elle a témoigné en 1987. Un téléfilm diffusé en 2007 a retracé sa vie. En revanche, on sait moins qu'elle vécut pendant onze années avec son mari à Landas, près d'Orchies.

Dans les années 1920 la région Nord-Pas-de-Calais devient terre d'accueil pour de nombreux étrangers. « En dix ans, plus de 2 millions d'étrangers [...] s'installent en France, plaçant ce pays au premier rang mondial pour le taux d'immigration en 1930 ». Cette arrivée massive s'explique tout d'abord par la croissance démographique très mesurée de la France avant 1914, si on la compare avec les autres pays européens, mais principalement en raison des conséquences de l'hécatombe de la Grande Guerre. La reprise de l'immigration devient plus que nécessaire après 1918 car le manque de main-d'œuvre aurait pu empêcher la reconstruction du pays et le redémarrage industriel et économique.

Parmi cette population arrivée de fraîche date, on compte de nombreux ressortissants des pays de l'est. Et l'on estime qu'entre 1900 et 1940 plus de 200 000 Juifs se sont établis en France en provenance de Russie, Roumanie, Pologne, puis d'Allemagne et d'Autriche, ce qui représente 15 % de l'immigration de l'époque. Ceux-ci mettent en avant la misère, l'antisémitisme et les pogroms qui ont cours dans leur pays d'origine, comme raisons essentielles à leur départ. Ils placent leurs espoirs dans la France, ce « pays des droits de l'homme » qui a fait des Juifs des citoyens actifs, libres et égaux par le décret du 27 septembre 1791 et qui représente à leurs yeux le pays de l'intégration républicaine. Ne disait-on pas chez les Juifs en Pologne et en Allemagne : « Heureux comme Dieu en France » ? Ils arrivent avec une réelle volonté d'intégration.

### L'installation de Sabine et Miron Zlatin en France

Leur itinéraire s'inscrit dans ce contexte de l'entre-deux-guerres et diffère à peine de celui des autres arrivants. Sabina Chwast est née en 1907 à Varsovie, capitale de la Pologne, mais en territoire occupé par la Russie. Elle est la dernière fille de douze enfants, d'un père architecte d'origine russo-géorgienne, Hermann Chwast, et d'une mère, née Mirabel, issue d'une ancienne famille juive de Séville. Seules les principales fêtes religieuses juives étaient célébrées.

Sabine adhère à la section jeunes du Bund. Le 1er mai 1923, alors âgée de seize ans, elle manifeste et défile avec des ouvriers polonais et des bundistes qui sont malmenés et arrêtés par la police. Elle est condamnée à un an d'emprisonnement, dans la prison de Mokotow à Varsovie. Elle prend alors la décision de quitter la Pologne, en raison de la ségrégation, de la virulence dont les Juifs étaient victimes et de la répression : « Si les Russes étaient antisémites, les Polonais l'étaient plus encore ». De Dantzig à Berlin, d'Aix-la-Chapelle à Bruxelles, elle transite par Reims et choisit de s'installer à Nancy où elle entreprend des études de lettres et d'histoire de l'art à la faculté. La ville est peuplée de beaucoup d'étudiants venus des pays de l'est. Elle ne tarde pas à faire la connaissance de son futur mari. Miron Zlatin est né en 1904 à Orcha, en Biélorussie, où son père possède une entreprise de flottage de bois sur le Dniepr. Il a quitté la Russie en 1918, à 14 ans. Il prépare un diplôme d'études supérieures agronomiques à l'université de Nancy, tout en suivant des cours d'agriculture coloniale et ceux de l'École de laiterie.

Les deux étudiants se marient à Nancy le 31 juillet 1927.

### L'installation en Pévèle, à Landas

Afin de compléter sa formation théorique, Miron effectue des stages dans diverses régions, la Loire, celle de Compiègne... Souhaitant ensuite s'installer à son compte, il trouve en 1929 par le biais d'une annonce parue dans le journal une exploitation avicole à relever près d'Orchies, à Landas, rue de la Place, au nord-est de la commune, au hameau du Talbot. Si la description est alléchante, les époux ne tardent pas à déchanter. « Miron [...] a commencé un petit élevage. Il a construit un poulailler en bois et un autre en briques creuses. Une fois lâchées dans les prés, toutes les volailles crevaient. C'est alors que nous avons appris par les gens du village, que l'ancien propriétaire, M. Coppens, avait vendu sa ferme, précisément pour cette raison ». L'analyse du sol par les services vétérinaires révèle que le terrain est effectivement entièrement contaminé par les excréments de volaille. L'élevage ne peut être réintroduit qu'après un an et demi de travail où la terre est retournée et chaulée. Miron entre alors en contact avec les Belges qui, à l'époque, étaient les premiers en Europe à construire des incubateurs électriques. Il acquiert un couvoir d'une capacité de dix mille oeufs. Il est approvisionné dans un premier temps par les agriculteurs de Landas et surtout des environs, puis devient autosuffisant en 1934-1935. Le matériel étant remboursé, il peut acheter un second couvoir de douze mille oeufs. Soucieux d'améliorer les variétés, il croise deux variétés de poules – une noire et une blanche - et crée ainsi la « bleue de Hollande », à la fois bonne pondeuse et excellente couveuse à la chair savoureuse. Il est en cela un véritable précurseur dans son domaine et dans la région.

En 1939 les Zlatin participent au Concours général agricole qui se tient à Paris, Porte de Versailles, dans le cadre du Salon international de l'agriculture. Cette manifestation créée en 1870 et qui existe encore de nos jours, a pour ambition de sélectionner et de primer les meilleurs produits du terroir français et les meilleurs animaux reproducteurs. Le président Albert Lebrun remarque le stand tricolore de Miron et Sabine au milieu des Belges et des Hollandais qui fréquentent et apprécient tout particulièrement ce Salon. Outre la légitimité supplémentaire acquise auprès de leur profession et du grand public, la naturalisation du couple est ainsi facilitée.

Laissons la parole à Sabine : « Le président interroge Miron sur sa nationalité :

Vous êtes quoi, Zlatin ?

- Je suis apatride, dit mon mari.

- Alors vous n'êtes pas belge, comme les autres ? reprit le président.

- Je suis apatride d'origine russe, réfugié en France. J'ai fait mes études à Nancy et maintenant j'ai une ferme dans le nord de la France.

- Aimerez-vous devenir français ?

- Ce serait le plus beau jour de notre vie répondit Miron très ému, comme je l'étais moi-même. »

Ils deviennent citoyens français cinq mois plus tard, le 26 juillet 1939, grâce à l'intervention présidentielle et à Jean Monet, ministre de l'agriculture, juste retour des choses après une installation qui ne s'est pas passée sans mal.

« Nous pouvions avoir des visas pour les États-Unis [...] mais pour rien au monde, mon mari ne voulait quitter la France. »



## IL Y A 80 ANS, CHARLOTTE SALOMON...

Berlin 16 avril 1917, depuis 32 mois déjà une guerre terriblement meurtrière et dévastatrice ravage le continent européen. En ce jour semblable à tout autre, naît une petite fille à Charlottenburg l'un des quartiers le plus élégant et huppé de la capitale de l'empire allemand. Sa mère, Franziska Grunwald, contre l'avis même de son mari Albert Salomon, la prénommera Charlotte, en souvenir de sa propre soeur défunte. Cette enfant n'est certes pas la seule à voir le jour à Berlin en ces temps difficiles, mais le terrible destin qui l'attend au fil des trois décennies qui vont suivre, fera de la courte existence de Charlotte Salomon une véritable tragédie.

Ses parents se sont rencontrés en 1915 sur le front en France, Franziska est infirmière et Albert chirurgien dirigeant un hôpital de campagne, l'amour fit le reste et ils se marièrent bientôt. La famille maternelle de Charlotte Salomon, appartient à la grande bourgeoisie juive berlinoise et en respecte scrupuleusement tous les codes. Pourtant cette même famille semble frappée par une véritable malédiction. En effet de nombreux membres de la branche Grunwald, notamment les femmes, ont choisi de mettre fin prématurément à leurs jours en une longue lignée suicidaire. C'est ainsi qu'en novembre 1913, Charlotte Grunwald, la soeur cadette de Franziska âgée alors de 18 ans, se lève nuitamment, sort du domicile marche longuement et finit par se précipiter dans les eaux glacées du lac Schlachtensee. Violent traumatisme familial dont personne ne parle, mais le pire est à venir car Franziska Salomon elle-même met fin à ses jours en février 1926 alors que sa fille Charlotte n'est encore qu'une enfant, la vérité lui est cachée. Son père chirurgien éminent professeur à la faculté Humboldt de Berlin se remarie en 1930 avec une artiste lyrique renommée, Paula Lindberg, avec laquelle Charlotte semble bien s'accorder.



© Fondation Charlotte Salomon

Janvier 1933, Hitler est nommé chancelier, le nazisme fait alors irruption à la tête des institutions allemandes et renverse violemment les fondements démocratiques de la République de Weimar. Rapidement les Juifs sont stigmatisés et persécutés. Juin 1933, Albert le père de Charlotte est chassé de l'université, Paula sa femme réussit à se produire quelques temps encore sur scène, mais rapidement ses engagements lyriques sont annulés notamment dans de nombreuses villes et capitales européennes. Victime également de l'antisémitisme ambiant Charlotte quant à elle refuse, à la rentrée scolaire de cette même année 1933, un an avant son baccalauréat (*Abitur*), de réintégrer le lycée qu'elle fréquente assidûment depuis 1927 (*Fürstin-Bismarck-Gymnasium*) et commence alors à se consacrer au dessin pour lequel elle développe un goût particulier et très sûr. Début 1934, les grands-parents maternels de Charlotte, les Grunwald, décident de quitter cette Allemagne qu'ils ne reconnaissent plus et s'installent durablement en France à Villefranche-sur-Mer dans les dépendances d'une villa (l'Ermitage) qu'une riche héritière américaine d'origine allemande, Otilie Moore, met à leur disposition. Désormais Charlotte Salomon, son père et sa belle-mère vivent quasiment reclus dans ce Berlin passé aux mains des nazis. En 1935 Paula qui n'a plus de professeur de chant devient l'élève de Alfred Wolfsohn lui aussi persécuté.



© Fondation Charlotte Salomon

Les cours se déroulent dans l'appartement des Salomon et Charlotte croise Alfred de 20 ans son aîné. De cette rencontre s'ensuivra une étrange relation qui s'étalera sur plusieurs années et imprégnera très profondément la jeune femme. En 1936 Charlotte réussit à intégrer l'Académie des Beaux-Arts de Berlin malgré le très sévère *numerus clausus* imposé par les nazis aux étudiants juifs, mais en 1938 elle décide de quitter définitivement cette prestigieuse institution, où pourtant elle excelle, car classée première d'un concours de dessin jugé anonymement, elle ne peut recevoir le prix qui lui est destiné en raison de son ascendance. 9-10 novembre 1938, dans toute l'Allemagne, les nazis sous un prétexte fallacieux, organisent le pogrom de novembre dit "Nuit de Cristal". Durant ces tragiques événements plusieurs dizaines de Juifs berlinois sont assassinés, d'autres sont arrêtés et conduits vers le camp de concentration de Sachsenhausen situé au nord de la capitale allemande, Albert Salomon, le père de Charlotte est l'un d'eux. Usant des dernières relations dont elle dispose Paula, sa femme, réussit toutefois à le faire libérer fin novembre mais Albert est très affaibli physiquement et psychologiquement par cette terrible épreuve. La famille décide alors de quitter l'Allemagne.

En décembre 1938, Charlotte rejoint donc ses grands-parents maternels Ludwig et Marianne Grunwald réfugiés en France à Villefranche-sur-Mer depuis 1934, en mars 1939 son père Albert et sa belle-mère Paula, s'exilent quant à eux à Amsterdam aux Pays-Bas. Quelques semaines après son arrivée, Charlotte et ses grands-parents décident de quitter Villefranche-sur-Mer et s'installent "villa Eugénie" à Nice. Septembre 1939, la seconde guerre mondiale éclate, Marianne Grunwald, la grand-mère, de plus en plus démoralisée par cet exil contraint et la terrible menace qui pèse sur le Judaïsme européen tente de mettre fin à ses jours mais échoue. C'est semble-t-il à cette période que Ludwig, le grand-père, révèle à son unique petite-fille Charlotte, le suicide de sa mère en 1926 ainsi que celui de plusieurs autres hommes et femmes de la famille sur trois générations. Le 20 mars 1940, Marianne Grunwald extrêmement déprimée réussit in fine à se donner la mort, Charlotte et son grand-père, tous deux exilés, restent désormais seuls, sur les bords de la méditerranée, sans patrie, sans possessions et sans droits.

En ce printemps 1940, beaucoup de Juifs et/ou opposants politiques allemands ou autrichiens réfugiés en France depuis l'avènement du nazisme, sont considérés par la III<sup>e</sup> République, en ces temps de "drôle de guerre", comme des ennemis potentiels (mythe de la 5<sup>e</sup> colonne) et sont internés en France dans différents camps tels que Les Milles, Rivesaltes etc...

Selon certains biographes, Charlotte et son grand-père tous deux germanophones, donc suspects, auraient ainsi été internés au camp de Gurs aux côtés entre autres de Hanna Arendt et Martha Feuchtwanger. Mai 1940, c'est la débâcle militaire française, un armistice est signé en juin. Charlotte et son grand-père auraient été libérés, mi-juillet pour raisons de santé et seraient parvenus à retourner à Villefranche-sur-Mer, ville qui se trouve désormais en zone dite "libre". Cette incarcération au camp de Gurs, visiblement non-documentée et non confirmée par d'éventuels témoignages, est depuis quelques années historiquement contestée notamment par le cinéaste Michel Spinoza...

Septembre 1941, Otilie Moore retourne aux États-Unis, pays qui n'est pas encore entré en guerre. Quelques temps après, Charlotte Salomon plongée dans une crise existentielle profonde liée aux tragiques événements qui l'entourent et l'accablent, s'installe seule à la pension "La Belle Aurore" à Saint-Jean-Cap-Ferrat afin de reprendre ses activités artistiques comme thérapie à son mal-être croissant... C'est dans une modeste chambre qu'elle va engendrer en partie, la grande oeuvre picturale de sa vie intitulée *Leben ? oder Theater ?* (Vie ? ou Théâtre ?), initiée quelques temps plus tôt à Villefranche-sur-Mer. Très influencée par Marc Chagall qu'elle admire, Charlotte va durant 18 mois peindre au moyen des 3 couleurs primaires, plus de 1300 gouaches et aquarelles au format 25X32cm agrémentées de textes calligraphiés et de notes scéniques se référant à la musique, à l'art, au cinéma et à la philosophie, *in fine* elle n'en achèvera que 800 environ. Elle y dépeint en une immense biographie visuelle scindée en 3 parties, tous les événements heureux ou tragiques de sa vie, ses joies, ses peurs, ses inhibitions, sa famille et ses amis dont elle modifie le patronyme, de manière parfois comique, Paula Salomon devenant ainsi Paulinka Bimbam, Alfred Wolfsohn est renommé Amadeus Daberlohn, P<sup>r</sup> Klingklang, D<sup>r</sup> Singsang etc.



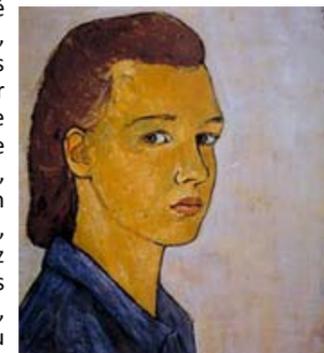
© Fondation Charlotte Salomon

11 novembre 1942, la zone dite "libre" est envahie par les allemands suite au débarquement américain en Afrique du Nord. Nice et ses environs passent alors sous contrôle italien ce qui est plutôt favorable aux Juifs réfugiés. Fin 1942, Charlotte est contrainte de rejoindre son grand-père Ludwig à Nice. Son oeuvre picturale en gestation permanente laisse alors filtrer que leur relation est très tendue et probablement entachée par d'indiscibles abus, Charlotte confessant même que « ce qu'elle doit faire pour son grand-père lui fait honte et qu'il lui demande avec insistance de partager sa chambre. » En 2015, une lettre confessionnelle attribuée à Charlotte Salomon datée de février 1943 fut rendue publique et révéla qu'elle aurait, à cette époque, empoisonné son grand-père le D<sup>r</sup> Ludwig Grunwald, en lui administrant une surdose de Véronal lors d'un repas, un acte salutaire selon elle afin que le vieillard devenu quasi impotent ne soit pas arrêté et emmené par les nazis...

17 juin 1943, Charlotte Salomon épouse à Nice Alexander Nagler âgé de 38 ans, réfugié autrichien. Septembre 1943, l'Italie signe un armistice avec les alliés anglo-américains, Mussolini a été destitué, arrêté et remplacé par le Maréchal Badoglio. En rétorsion, les allemands envahissent immédiatement la zone d'occupation italienne en France. Commence alors pour de très nombreux Juifs réfugiés sur cette partie du territoire, une traque effrénée dirigée depuis l'hôtel Excelsior de Nice par le très fanatique Alois Brunner. C'est semble-t-il à la suite d'une dénonciation que Charlotte et son mari Alexander furent arrêtés le 23 septembre 1943, ils n'avaient pas caché leur judéité lors de leur récente union, effectuant même une déclaration de résidence auprès des autorités. Transportés vers Drancy où ils arrivent le 27 septembre, Charlotte Salomon et son mari Alexander Nagler sont déportés à destination d'Auschwitz le 7 octobre 1943 au départ de la gare de déportation de Bobigny par le convoi N°60, aux côtés de 998 autres personnes. Arrivée à Birkenau le 10 octobre, Charlotte, alors enceinte de 5 mois, n'est pas sélectionnée pour le travail et est immédiatement conduite vers la chambre à gaz où elle est assassinée aux côtés de plusieurs centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, elle n'avait que 26 ans... Son mari, Alexander, meurt d'épuisement début janvier 1944.



© Fondation Charlotte Salomon



© Fondation Charlotte Salomon



Quelques semaines avant son arrestation, pressant confusément les heures tragiques qui s'annonçaient, Charlotte Salomon confia à son médecin le D<sup>r</sup> Moridis l'ensemble de son oeuvre picturale en lui recommandant : « Gardez-la bien, c'est toute ma vie » afin qu'il puisse peut-être un jour transmettre cette imposante création à Otilie Moore, ce qui fut fait en 1946. Un an plus tard, cette dernière remis au père de Charlotte, Albert Salomon, qui avec sa femme Paula avaient survécu à la Shoah aux Pays-Bas, le trésor artistique laissé par sa fille, plus d'un millier de dessins peints à la gouache et des aquarelles. Albert Salomon décéda en 1976 et Paula en 2000. Ils étaient devenus à Amsterdam où ils résidaient depuis 1939 des proches de Otto Frank (le père de Margot et d'Anne Frank). En 1971, ils décidèrent de léguer au *Joods Historisch Museum* d'Amsterdam cette si singulière et inclassable autobiographie picturale, réalisée en des temps ténébreux par une jeune artiste talentueuse et prolifique, que Modigliani, Cézanne, Chagall, Matisse, Gauguin, Van Gogh, Dix, Picasso et quelques autres, avaient su inspirer...

Philippe Magnès 05/2023

## Un Stolperstein posé à Saint-Malo à la mémoire de Daniel Albohair

*NDLR : Une nouvelle fois, nous pouvons louer le travail de recherche des élèves d'un Lycée, cette fois-ci ce sont les élèves du Lycée Jacques Cartier et leurs professeurs d'histoire et du directeur des archives municipales.*

### Saint-Malo : le touchant hommage à la mémoire de Daniel, 3 ans, assassiné à Auschwitz

Une cérémonie touchante s'est déroulée le mardi 23 mai 2023 à Saint-Malo. Un pavé mémoriel a été ancré dans le sol, devant la maison où habitait Daniel Albohair, assassiné à Auschwitz par les nazis.

C'est ici, au numéro 1 de cette grande artère de Paramé, qu'est né il y a 82 ans le petit Daniel Albohair, le 2 juin 1941. Samuel et Rajla, ses parents, avaient fui Paris et les persécutions contre les Juifs pour se réfugier en Bretagne, avec l'espoir d'une vie meilleure. La famille Albohair y resta une dizaine de mois, avant de devoir fuir à nouveau, et gagner la zone libre en Isère.

Dénoncés et arrêtés par d'autres Français en mai 1944, Daniel et ses parents ont été internés à Drancy puis déportés vers le sinistre camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Entassés dans des wagons à bestiaux avec 1 150 autres déportés pour un éprouvant voyage de quatre jours.

Daniel et sa maman Rajla ont été assassinés à leur arrivée, le 4 juillet 1944. Daniel venait d'avoir trois ans.

« Cette histoire, son histoire, c'est aussi et surtout la nôtre », ont rappelé avec éloquence et émotion plusieurs élèves du lycée Jacques Cartier, ce mardi 23 mai 2023, lors de l'inauguration d'un " Stolperstein " (pavé enfoncé dans le sol pour rappeler la mémoire des victimes du nazisme).

Avec leurs professeurs d'histoire, Stéphane Autret et Fabienne Massard-Wimez, ils ont, durant leur année scolaire, retracé le destin tragique de ce petit bonhomme, né comme eux à Saint-Malo, et dont l'existence a été sortie de l'oubli par Marc Jean, le directeur des archives municipales de la Ville.

### « Je suis le demi-frère de Daniel »

À partir d'un article publié dans les colonnes du Pays Malouin, ces élèves et leurs professeurs ont réalisé un remarquable travail d'enquête en retrouvant des descendants de la famille Albohair. « Je suis le demi-frère de Daniel », a expliqué Alain Albohair, venu spécialement à Saint-Malo, avec une grande partie de sa famille, originaire de Paris et de Touraine.

Je suis touché par ce profond discours des élèves. Notre père, revenu d'Auschwitz, a trouvé la force de refonder une famille après la guerre. Il nous parlait peu de sa vie d'avant et de la déportation. J'espère, durant ma vie, avoir été digne d'être le frère de Daniel.



« Ne laissons pas faire les "assassins de la mémoire" »  
« 62 déportés malouins ne sont jamais revenus des camps. Dont 22 Juifs qui ont été exterminés. La plus jeune, Simone Roth, avait 8 mois », a rappelé douloureusement Marc Jean, lors de cette cérémonie.

C'est à Simone, à Daniel et aux autres victimes malouines des nazis, que ces lycéens de Jacques Cartier sont allés rendre hommage à Auschwitz-Birkenau, le 13 avril dernier. Ils l'ont redit avec conviction lors de cette cérémonie.

information de Martine Alias

textes et photos ©Le pays Malouin.

## DANS NOS FAMILLES

**DÉCÈS** : À ces familles éprouvées, nous disons nos fraternelles condoléances.

### Olivier Silber

Nous apprenions par Liliane Silber, le décès de son fils Olivier Silber, suite à un infarctus, survenu le 16 mars 2023. Nous lui témoignons toute compassion et notre soutien.

### Jacqueline Gaudruau

Alain Doucet, nous informe du décès de sa maman, Jacqueline Gaudruau, survenu le 23 juin 2023.

*NDLR, voir pour mémoire l'article consacré à Mme Gaudruau dans le numéro 63 de Notre Lien, et les hommages rendus par son fils Alain Doucet et par Isy Szeier dans ce numéro.*

### Hommage de Alain Doucet

Jacqueline Gaudruau, ma mère est née à Mazangé, Loir et Cher, le 14 août 1920, dans la maison familiale de ses parents. Après avoir obtenu son certificat d'études à 12 ans, elle a été placée chez un restaurateur à Vendôme. Puis vers 16 ans, elle est montée à Paris, pour travailler chez un crémier, de la future famille de sa soeur Rolande.

À 19 ans, elle a débuté aux PTT, au bureau central de PARIS 7, comme auxiliaire.

Mais la guerre est survenue en 1939 et vers 1940 - 1941, elle est descendue dans le Loir et Cher, près de sa mère, et le 6 février 1941, elle a épousé mon père, André Doucet, à Mazangé, dont elle a divorcé en 1957.

Vers la fin de la guerre, entre l'année 1944 et 1945, avec sa mère, elles ont caché un petit enfant Juif, Isy Szeier, surnommé Gérard, pour éviter la police allemande, jusqu'à ce qu'il rejoigne sa mère à Paris, Isy nous fait l'honneur d'être présent parmi nous, pour honorer la mémoire de Maman Jacqueline. En 1945, ma mère est remontée à Paris, et a repris son emploi aux PTT, comme factrice et vers 1970, elle a obtenu le très beau quartier de la Tour Eiffel, où elle est devenue factrice chef, une des premières femmes à obtenir cet avancement.

En 1979, elle a pris sa retraite pour garder sa petite fille, Isabelle, et Cédric.

Enfin en 1985, elle est venue s'installer à Fontenay-sous-Bois, près de chez nous, et le 23 mai 2007, après avoir pris notre retraite, elle s'est établie avec nous, dans cette belle citée de Saint-Gengoux-le-national.

Vivant avec nous, elle a pu profiter de ses arrières petits enfants, Maxime, Ema, Jade, Liam, enfants d'Isabelle et de Cédric.

Comme vous avez pu le constater, ma mère a eu une vie bien remplie, qu'elle a menée avec beaucoup de courage et de volonté.

Après 8 ans passées dans l'Ehpad de Saint-Gengoux, dont nous remercions le personnel, attentionné et dévoué, elle nous a quittés, paisiblement, le vendredi 23 juin 2023, je ne doute pas qu'il n'y aura pas d'attente pour qu'elle trouve la paix éternelle.

Bonsoir Maman.

Depuis le premier numéro de Notre Lien paru en octobre 2001, vous avez été nombreux à transmettre à Louise Cohen vos articles, vos témoignages et l'informer des événements (naissances, mariages, décès) qui ont jalonné votre vie. Afin de continuer à faire vivre notre magazine, nous vous remercions de nous envoyer vos photos et témoignages à l'adresse de correspondance de Notre Lien : [convoi73.communique@gmail.com](mailto:convoi73.communique@gmail.com)

## Hommage de Isy Szeier

Vendredi 23 juin, Alain Doucet m'appelle dans la soirée pour nous dire que sa Maman Jacqueline Gaudruau, ma "sauveuse", est partie ce jour.

Elle aurait eu 103 ans le 14 août ...

Cette annonce me basculait en me ramenant 79 ans dans le passé ; au début de 1944, à mon arrivée au Gué-du-Loir, chez sa maman Camille Gaudruau, moment fixé sur cette photographie ineffaçable de ma mémoire.

Durant les quelques mois passés auprès de Grand-mère Camille et Maman Jacqueline, comme je l'appelais, j'étais un gosse choyé. Jacqueline était une jolie jeune femme de 23 ans que j'adorais et qui s'occupait gentiment de moi, comme elle prenait soin de ses fleurs. J'étais un enfant insouciant et "heureux" en dehors des instants où je réclamais mes parents ; à ces moments Jacqueline me rassurait.

À la fin de l'été, après la Libération de Paris, Maman vint me chercher ; mais mon père avait été déporté. Grand-mère Camille et Maman Jacqueline en me protégeant, m'ont sauvé la vie !

Nous leur vouons une reconnaissance infinie !

Il y a un an, avec mon épouse, notre fille et ses enfants, nous avons été voir Maman Jacqueline, et ils avaient pu faire connaissance.

Que maman Jacqueline, cette Grande Dame, ma sauveuse inoubliable, repose paisiblement !

Isy - Gérard.

## Texte de Isy Szeier, lors de la remise de Médaille des Justes à Mme Suzanne Marsollier le 12 septembre 2006 pour avoir sauvé la vie de Danielle Susser-Lechapt.

Bonjour Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonjour les Enfants, Petits et Grands.

Je m'appelle Isy Szeier ; mais, ma cousine Danielle, vient de m'appeler Gérard. C'est en effet au Gué-du-Loir, que Gérard a pris vie au début de 1944. Je venais d'avoir 5 ans et je m'appelais Isy.

Pour ma sécurité, il était impératif que je change de prénom. Ce fut Gérard ; car jusqu'à la fin de 1943 j'étais réfugié avec mes Parents à Nice, où les nazis se livraient à une chasse aux Juifs systématique.

Devant ce danger mes parents décidèrent de m'envoyer chez ma tante, la Maman de Danielle afin qu'elle m'emmène à Mazangé où était cachée ma cousine.

C'est là qu'au début de 1944, par un hiver neigeux, j'ai été accueilli quelques jours d'abord au foyer de M. et Mme Gaudruau André où vivaient 3 enfants (M. Gaudruau était le frère de Suzanne Marsollier), ensuite au Gué-du-Loir chez Mme Camille Gaudruau, leur Maman. Elle avait près d'elle sa fille Jacqueline Doucet (la jeune sœur de Suzanne Marsollier) et son mari André qui se cachait pour éviter le Service du Travail Obligatoire (STO).

Au sein de cette petite famille, j'ai vécu préservé du danger environ 9 mois, au cours de cette sombre et cruelle période.



Chez Grand-Mère, c'est comme cela que j'appelais Mme Gaudruau, et Jacqueline j'étais un enfant heureux si ce n'est que je réclamais souvent mes parents.

Les souvenirs que j'ai conservés de ce temps sont très partiels.

Je me souviens que :

- C'est au Gué-du-Loir que j'ai appris le parfum des violettes et d'autres fleurs dont Jacqueline prenait naturellement grand soin.

- C'est sur le Loir qu'André, son mari, m'emmenait en barque à la pêche : j'y ai connu les goujons et les poules d'eau, ainsi que les libellules aux couleurs irisées qui se posaient sur les roseaux.

- C'est à Mazangé que je glissais sur la rivière gelée et où j'ai assisté à des cérémonies de communion.

- C'est au Gué-du-Loir, dans les prés que je ramassais les bandes de papier d'argent, leurres que lâchaient les avions alliés afin de brouiller les repérages allemands. J'en confectionnais des petits accordéons.

- C'est au Gué-du-Loir, qu'un soir j'ai vu un ciel rougeoyant en direction de Vendôme à la suite de bombardements.

- C'est au Gué-du-Loir, qu'un soir, une très longue colonne de véhicules et de soldats allemands qui se repliaient, stationna pour passer la nuit.

- C'est au Gué-du-Loir, qu'un matin à la fin de l'été, j'ai dit à Jacqueline que je voulais revoir ma Maman et que, miraculeusement, cet après-midi elle revint me chercher...

Comme je viens de le rappeler par ces morceaux de mémoire, c'est bien au Gué-du-Loir, chez Grand-Mère Jacqueline Gaudruau que j'ai été préservé et ma vie sauvée !

Je leur dois une reconnaissance infinie.

En fait, je pense pouvoir dire que ce sont 2 vies sauvées !

Car, si Maman m'avait perdu, après la déportation de mon Père le 15 mai 1944, elle n'aurait probablement pas pu survivre !

J'y pense constamment.

En effet, dans ces temps où l'Humanité a failli perdre pied et durant lesquels s'accomplissaient à travers l'Europe les actes les plus barbares et inimaginables, à Mazangé, au coeur de la France, des femmes et des hommes, des familles, au péril de leur vie, faisaient en sorte que l'horreur soit bannie de ce monde en sauvant la vie d'enfants juifs.

Aujourd'hui, c'est à tous les membres des familles Gaudruau et Marsollier, ainsi qu'aux habitants de Mazangé qui devaient tous savoir ce qui se jouait, que je rends humblement hommage.

Aussi, je rappelle la mémoire de Mesdames Durfort et Dumans déportées pour leurs actes de Résistance.

Il y a déjà longtemps que Grand-Mère Gaudruau n'est plus.

Jacqueline sa fille vit dans la région parisienne, entourée de ses enfants et petits-enfants.

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Isy Szeier

## Conférence des membres de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale

Le 8 juin dernier, j'ai eu l'honneur de représenter notre association à l'occasion de la conférence de retour des membres de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale (IHEDN) partis dans les États baltes l'an dernier pour y effectuer un voyage historique et de mémoire. Lors de leur passage en Lituanie, ils ont tenu à s'arrêter à au fort IX de Kaunas pour rendre un vibrant hommage à nos déportés, en lien avec la communauté juive locale que certains d'entre nous connaissent bien et la représentation locale du Souvenir français.

La conférence de retour de cette association nationale se tenait dans le cadre grandiose de l'École Militaire à Paris et consistait en une intervention de l'ambassadeur de Lituanie au sujet de l'histoire et de l'état actuel de son pays. En avant-propos au discours de l'ambassadeur, il m'a été donné pendant dix minutes de pouvoir présenter l'histoire du convoi 73, de la Shoah en Lituanie ainsi que de notre association et de rappeler l'importance du devoir de mémoire à notre époque plus que bouleversée où antisémitisme et négationnisme semblent ressurgir.

Européen convaincu, né à Kaunas, honnêtement intéressé par les questions de mémoire, s'exprimant dans un excellent français, l'ambassadeur Nerijus Aleksiejūnas s'est montré très chaleureux. En introduction de son discours sur le rapport actuel de la Lituanie au conflit russo-ukrainien, il a pris le temps de remercier notre association pour le travail accompli. Il a également rappelé que les Litvaks, les juifs de Lituanie, étaient la force et la fierté du peuple lituanien avant-guerre et que leur mémoire, comme celle de tous les morts de la Shoah, devait être honorée et rappelée. En 2024 se tiendra une grande année culturelle sur la Lituanie dans toute la France et l'ambassadeur souhaiterait que nous y participions pour présenter l'histoire du convoi 73 et de notre association au grand public.

À la fin de mon intervention, les auditeurs présents ont remis à l'association la médaille de l'IHEDN en remerciement de l'aide apportée dans la préparation de leur voyage. Elle nous revient, preuve supplémentaire de notre lien aux institutions nationales et européennes dans cette construction collective de la mémoire.

Pour finir, je me permets de vous remettre le propos conclusif de mon intervention devant les auditeurs de l'IHEDN : « Du passage du convoi 73 en Lituanie, il nous revient de retenir avant tout cette admirable inscription, gravée sur un des murs du fort IX de Kaunas par un déporté du convoi 73 : " Nous sommes 900 Français ". Un testament adressé à l'histoire, sommet de la foi toujours tenace en un pays, la France, et une identité, la République, qui les avaient pourtant menés vers la mort. Souvenons-nous ensemble que ces 878 déportés avaient, comme le rappelait si bien le poète franco-roumain Benjamin Fondane, lui aussi mort en déportation, le même visage que nous. Un visage marqué par la colère, la pitié et la joie. Un visage d'homme. Tout simplement. »



Alexis Halpérin



Maquette : Alain Steinberg - Imprimé par Copypro Gambetta - Paris

Association LES FAMILLES ET AMIS DES DÉPORTÉS DU CONVOI 73  
Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy L'Asnier, 75004 PARIS  
Tél : 06 80 00 19 74 ou 06 02 10 68 42  
mail : convoi73.communique@gmail.com